

## ETAT DES LIEUX PATRIMONIAL SAINT-PIERRE-D'ENTREMONT Isère



## EDITO

Le patrimoine bâti est une formidable richesse en Chartreuse. Il est gardien de la mémoire collective de notre territoire et de son histoire, et est à ce titre créateur de lien social chez les habitants du massif.

Le patrimoine peut également être une source de développement économique local si il est mis en valeur. En effet, nous savons aujourd'hui que les territoires de moyenne montagne comme le notre doivent diversifier leur offre touristique si ils souhaitent maintenir une activité en bonne santé. Or il existe un véritable engouement pour un tourisme culturel, notamment depuis les années 90, et la Chartreuse possède tous les atouts pour attirer ces visiteurs : un environnement et des paysages de qualité ainsi qu'un patrimoine bâti traditionnel. Ces richesses sont toutefois souvent méconnues, diffuses et peu valorisées.

Notre objectif est simple, mais fondamental pour l'avenir de notre territoire : évaluer les ressources, les caractéristiques et l'état de notre patrimoine rural, mais aussi religieux, industriel, archéologique et public.

Sous l'impulsion de Roger Caracache, vice-président en charge du dossier, et avec tous les élus du Parc naturel régional de Chartreuse, nous avons ainsi souhaité créer un outil qui soit à la disposition des collectivités locales, associations et particuliers du massif pour les aider à construire leur politique patrimoniale et à développer des projets pédagogiques et touristiques mettant en valeur leur patrimoine.

La Présidente du Parc

Eliane GIRAUD

## AVANT-PROPOS

C'est à nouveau avec plaisir que le service du Patrimoine Culturel du Conseil Général de l'Isère, s'associe à la présentation des résultats de cette troisième étape du recensement du patrimoine de Chartreuse, initié en septembre 2003. Plaisir de saluer la belle expérience de connaissance dans laquelle s'est engagé le Parc naturel régional de Chartreuse et de voir aboutir un projet longuement mûri et déjà souhaité il y a plus de dix ans lors de la préfiguration du Parc. Plaisir enfin qu'un des plus attachants territoires du département, haut lieu de mémoire et d'histoire, dévoile plus largement l'importance et la diversité de son patrimoine.

Bien que les missions de connaissance, préservation et valorisation du patrimoine bâti figurent en bonne place dans les chartes de nombreux parcs, c'est la première fois en Rhône-Alpes qu'un de ceux-ci réalise « un état des lieux » de son patrimoine, toutes périodes et tous thèmes confondus. Le projet de nouvelle charte ré-affirme cette intention à travers l'objectif de valorisation des patrimoines culturels locaux, pour la période 2007-2017.

Connaître c'est déjà protéger, et cela est particulièrement vrai pour le patrimoine en milieu rural, où d'innombrables ensembles, édifices et objets composent un cadre de vie particulièrement riche et... fragile. Le Parc de Chartreuse l'a compris qui, avant d'entreprendre des opérations de restauration ou de mise en valeur, avant de définir sa politique patrimoniale, a lancé cette démarche de connaissance.

Cette importante opération programmée sur plusieurs années a couvert depuis 2003 sur le territoire du Parc, à la fois en Isère et en Savoie, trois grands secteurs que sont le Balcon Sud, Chartreuse-Guiers et Mont-Beauvoir. Les résultats qui nous sont présentés aujourd'hui concernent la vallée des Entremonts et les zones du Piémont du Granier (Saint-Baldoph, Les Marches, Chapareillan). Elles ont mobilisé sur la phase 2005-2006 deux chargées de mission du Parc, Christine Penon et Emmanuelle Vin. Au sein du service du Patrimoine Culturel, Aude Jonquières, architecte, Pierre-Yves Carron, dessinateur, et Ghyslaine Girard, chargée de documentation, ont apporté ponctuellement leur soutien.

L'objectif de ce travail n'est pas de constituer un savoir historique exhaustif sur le territoire, entreprise qui requiert d'autres compétences et d'autres méthodes, mais plutôt, partant de la réalité d'aujourd'hui, de quadriller et visiter le territoire de chaque commune afin d'identifier, repérer, enregistrer les principaux témoignages, vestiges et bâtiments laissés au cours des siècles par les hommes qui ont vécu et travaillé là. Depuis les silex taillés par les hommes de la préhistoire, découverts au col de Bovinant ou dans le massif du Granier, jusqu'aux tourneries de la vallée du Guiers, en passant par les nombreux greniers des Entremonts, c'est un peu de la vie des habitants de ce territoire de Chartreuse qui, par petites touches, se dessine dans ces rapports d'étude. Quelle que soit la qualité de ce travail, son intérêt réside surtout dans l'utilisation qui saura en être faite afin que chacun - élu, association, habitant - en tire le meilleur parti. En effet cette base de connaissance ne trouvera sa

justification pleine et entière qu'en étant le point de départ d'actions en matière d'urbanisme, de protection, de restauration, d'animation et de valorisation. Les dépliants de présentation du patrimoine de Chartreuse diffusés par les offices de tourisme et les hébergeurs sont un premier outil de valorisation de ce travail, qui trouve aussi une riche application dans le domaine de l'animation scolaire. Au moment où se mettent en place les PLU (plans locaux d'urbanisme), cet inventaire est également un outil précieux pour les conseils municipaux et les bureaux d'étude en charge de l'élaboration de ces documents.

Autre destinataire évident de cette étude, la population locale, vers laquelle une politique d'animation et de communication pourrait être mise en place. Les moyens ne manquent pas pour partager ces résultats avec le public le plus large, que ce soit par l'édition d'ouvrages attractifs bien documentés et illustrés, par la réalisation de cartes avec des itinéraires thématiques, de dépliants, de panneaux explicatifs sur les sites les plus marquants. On peut aussi imaginer un outil multimédia avec la mise en place de bornes dans les lieux recevant du public ou l'édition de cédéroms... Ce que le Parc naturel régional de Chartreuse a déjà fait sur d'autres secteurs avec une grande efficacité.

C'est seulement par la réussite de cette mobilisation autour de cette opération que ce travail prendra tout son sens et que le patrimoine trouvera naturellement sa place au cœur des questions fondamentales qui se posent aujourd'hui – et particulièrement en Chartreuse - dans le cadre de l'aménagement du territoire et du développement durable : comment forger une identité régionale, comment préserver la qualité des paysages et du cadre de vie alors que la pression foncière ne cesse d'augmenter, comment miser sur un développement culturel et touristique de qualité, enfin comment transmettre et pérenniser le patrimoine dont nous avons hérité ?

Jean Guibal

Directeur de la Culture et du Patrimoine

# METHODOLOGIE

La démarche suivie pour établir cet état des lieux du patrimoine s'appuie sur une méthode définie en concertation avec les Conservations départementales du patrimoine de l'Isère et de la Savoie et mise en œuvre par deux chargées de mission du Parc naturel régional de Chartreuse qualifiées en histoire de l'art et en architecture.

Une première étape de recherche documentaire et bibliographique est réalisée auprès des Conservations départementales du patrimoine de l'Isère et de Savoie, dans les fonds iconographiques du Musée Dauphinois et du Musée Savoisien, ainsi qu'aux Archives Départementales (N.B : les recherches aux archives sont limitées à la récolte de cartes anciennes, cette étude n'ayant pas pour objectif d'être exhaustive).

La deuxième étape s'effectue sur le terrain.

Le document de référence est alors le cadastre actuel, fourni par les mairies. Il indique les parcelles bâties sur chaque commune. Celles-ci font toutes l'objet d'une visite (si les conditions d'accès le permettent) lors de laquelle sont recensés les éléments patrimoniaux qui présentent un intérêt particulier (représentativité du patrimoine local, conservation remarquable, rareté, risque de disparition en raison du mauvais état sanitaire...). Les rencontres avec des personnes ressources et des propriétaires offrent ici de précieux renseignements sur leur histoire.

Le cadastre permet également de récolter les noms de lieux-dits d'implantation des bâtiments qui sont ensuite reportés sur la fiche descriptive (N.B : des différences sont à noter avec les noms de lieux-dits figurant sur la carte IGN).

L'étape finale est celle du traitement des données.

Un rapport est rédigé pour chaque commune. Il se compose d'une fiche par élément recensé, d'une synthèse et de cartes des principales unités architecturales que l'on retrouve sur chaque commune. Il est accompagné des références documentaires d'où sont issus les commentaires d'ordre historique (nous prenons uniquement en compte les sources vérifiables), d'une chronologie et d'un glossaire visant à faciliter la compréhension des fiches.

Il est important de noter que les datations (lorsqu'elles sont possibles) ne fournissent que des indications sur la période (le plus souvent sur le siècle) au vu des caractéristiques de l'élément ainsi que de l'analyse et de la comparaison des différents cadastres et plans. Nous appliquons ici un principe de prudence.



Hameaux des Vassaux et des Cloîtres

## Territoire et paysage

La commune de Saint-Pierre-d'Entremont se situe dans la vallée des Entremonts, qui regroupe Corbel, Entremont-le-Vieux, et Saint-Pierre-d'Entremont Savoie. Cette vallée, particulièrement ouverte et difficile d'accès – infrastructure viaire longtemps peu développée – a sa propre identité géographique.

Cette localité est limitrophe des communes de Saint-Pierre-d'Entremont Savoie (nord), de Saint-Bernard (est), de Saint-Pierre-de-Chartreuse (sud, sud-ouest) et de Saint-Christophe-sur-Guiers (ouest).

Le territoire de Saint-Pierre-d'Entremont, de grande superficie par rapport à celles des autres communes du massif de Chartreuse, présente un paysage contrasté. D'importants secteurs de forêts côtoient des secteurs de prairies. Le paysage s'ouvre par un large vallon orienté nord/sud, arrosé par le ruisseau de l'Herbetan ; les altitudes s'échelonnent entre 649 m (chef-lieu) et 1139 m (col du Cucheron). Ce vallon est dominé à l'ouest par le Grand Som (2026 m d'altitude), les Roches Rousses et les Rochers des Eparres, et, à l'est par les Crêtes des Lances de Malissard (point culminant à 2045 m) ; les pentes sont couvertes de forêts.

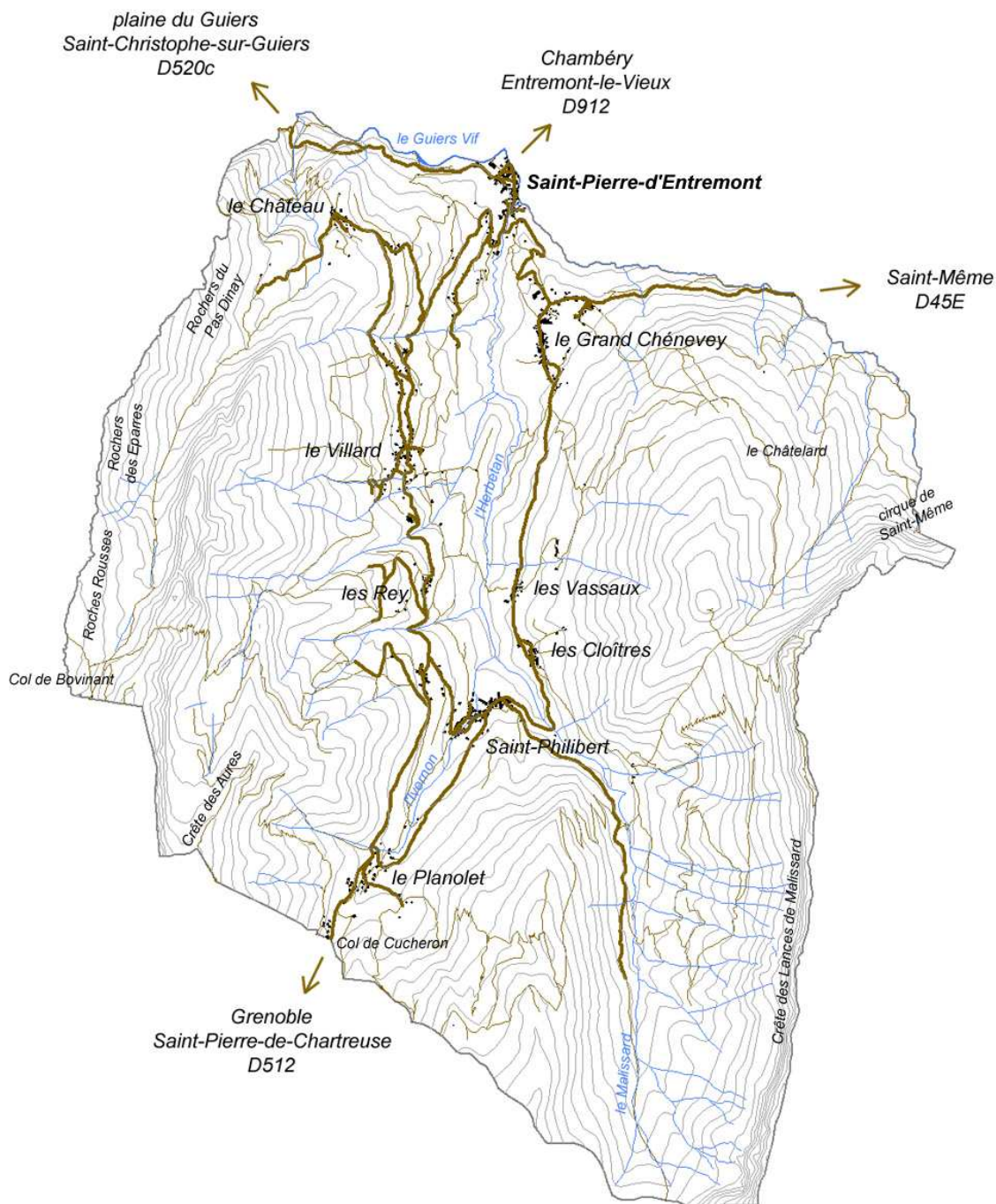
Le nord de la commune s'ouvre au nord sur la cluse du Guiers Vif – torrent qui constitue la limite départementale entre l'Isère et la Savoie ; il prend naissance dans le cirque de

Saint-Même au pied de falaises urgoniennes (résurgences). Signalons que le site des cascades et grottes du Guiers Vif est classé (arrêté du 04/04/1911) et que le site du cirque de Saint-Même et de la Source du Guiers est inscrit (arrêtés du 20/06/1941 et 31/12/1942).

La rivière de l'Herbetan, alimentée par plusieurs petits ruisseaux, arrose le territoire du sud au nord ; formée par les ruisseaux de Malissard et d'Ivernon, elle se jette dans le Guiers Vif. Ces eaux ont été exploitées très tôt comme énergie hydraulique (meunerie notamment).

Le réseau viaire est constitué de deux voies parallèles (routes départementales D517 et D102b) qui bordent le vallon et desservent l'intérieur du massif (notamment Saint-Pierre-de-Chartreuse), et d'une voie transversale (route départementale D520c), qui surplombe les gorges du Frou et ouvre sur la plaine du Guiers par Saint-Christophe-sur-Guiers. Le réseau secondaire, quasi inexistant, est constitué de quelques voies de desserte (hameaux) se terminant en chemins forestiers.

L'habitat, réparti en petits groupements, s'est implanté principalement dans le vallon et sur ses pourtours, dans des zones découvertes. Quant au chef-lieu, situé en limite nord de la commune, il s'est développé au carrefour de la cluse du Guiers Vif et du vallon du Cozon.



**Carte schématique de la commune : relief, hydrographie, réseau viaire, groupements d'habitat**

# Histoire et évolution de la commune<sup>1</sup>

## Etymologie<sup>2</sup>

Le nom « Saint-Pierre-d'Entremont » trouve une partie de son origine dans le nom d'un saint, Pierre ; ce nom, issu du grec *petros*, signifiant « pierre », est attribué par Jésus à son apôtre. « Entremont » provient de l'expression latine *inter montes*, qui fait référence à la topographie du lieu, « entre les montagnes ». Saint-Pierre-d'Entremont se situe effectivement au cœur du massif, enserré par des montagnes.

## Château et mandement

Au début du 13<sup>ème</sup> s., un seul château aurait existé dans la vallée des Entremonts. Il s'agirait de celui des Teppaz, que possède Guillaume d'Entremont<sup>3</sup>. Les seigneurs de ce château sont tantôt les vassaux des comtes de Savoie, tantôt ceux des dauphins. En 1314, le traité de Villard-Benoît entérine le siège du château d'Entremont par Amédée V (ADI B 3893-30).

C'est en cette période de troubles delphino-savoyards du début du 14<sup>ème</sup> s., qu'est édifié, en terre dauphinoise (mandement d'Entremont-le-Jeune, mentionné en 1339 – ADI B 3120), le château du Gouvernement, afin de mieux contrôler la frontière avec la Savoie. En 1345, Guillaume, le seigneur d'Entremont, rend hommage au dauphin Humbert II (RD 33846).

## Paroisse

Au Moyen Âge, la paroisse de Saint-Pierre-d'Entremont, très étendue, comprend les deux communes actuelles de Saint-Pierre-d'Entremont, Isère et Savoie.

En 1825, Saint-Pierre-d'Entremont Savoie est érigée en paroisse, placée sous l'archevêché de Savoie.

La paroisse compte 70 feux en 1399, 110 en 1497, 160 feux en 1561 et 1200 communiant en 1673<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> *Archéologie chez vous*, n°10, pp. 40-41. PILOT DE THOREY 1883, p. 340.

<sup>2</sup> Données issues du site internet d'Henry Suter : <http://suter.home.cern.ch/suter/toponymes.html>

<sup>3</sup> Il serait le fils d'un seigneur de Bellecombe.

<sup>4</sup> PILOT DE THOREY, E., « Les prieurés de l'ancien diocèse de Grenoble compris dans les limites du Dauphiné », *Bulletin de la Société Statistique des Sciences Naturelles et des Arts Industriels*

## Frontière France / Savoie

Au Moyen Âge, la frontière Dauphiné / Savoie suscite de nombreux conflits entre les dauphins et les comtes de Savoie. Ces revendications territoriales, incessantes, redoublent dans la première moitié du 14<sup>ème</sup> s. Les traités de Paris de 1355<sup>5</sup> et de 1377 fixent le cours du Guiers comme frontière, sans préciser de quel cours du Guiers il s'agit, Guiers Mort ou Guiers Vif.

A partir de 1760<sup>6</sup>, la frontière entre la Savoie – alors annexée à la Sardaigne – et la France est instaurée sur le torrent du Guiers Vif, scindant ainsi le bourg de Saint-Pierre-d'Entremont. Un bornage est mis en place selon le procès-verbal du 4 avril 1761. Il est rendu caduc par l'annexion de la Savoie à la France en 1792. Suite au rattachement de la Savoie au Piémont (1815), les bornes de 1760 sont rétablies en 1825 (procès-verbal de Lyon) par décision des gouvernements de Paris et de Turin. Ces bornes sont abandonnées lors du rattachement de la Savoie à la France en 1860. Celles situées sur la commune de Saint-Pierre-d'Entremont<sup>7</sup> ont aujourd'hui disparu.

Signalons également l'importance économique de la contrebande – le Guiers Vif étant facilement franchissable – malgré la présence de postes de douane.

## Limites territoriales<sup>8</sup>

Au cours du 18<sup>ème</sup> s., Saint-Pierre-d'Entremont et Entremont forment une communauté unique.

La commune d'Entremont, appelée également « Manche Delphinale », et celle de Chartrousse sont réunies le 6 décembre 1794, par arrêté du peuple. La commune

*du Département de l'Isère*, 3<sup>ème</sup> série, t. 12, Grenoble, 1883, p. 340.

<sup>5</sup> Traité conclu entre le dauphin Charles (futur Charles V) et le comte Amédée VI de Savoie.

<sup>6</sup> Traité de Turin du 24 mars 1760 – traité par lequel le duc de Savoie, roi de Piémont-Sardaigne, reconnaît officiellement la frontière et son tracé. Celui-ci suit des limites naturelles : cours d'eau, lignes de partage des eaux, crêtes.

<sup>7</sup> Les bornes 9 et 10, disparues, étaient gravées sur des piles de pont (pont du Buis et pont dans le bourg). Seul le socle de la borne 11 est conservé (cirque de Saint-Même). Selon le protocole de bornage, les bornes portent les emblèmes de la France (fleur de lys) et de la Savoie, le numéro d'ordre, le « millésime ».

Données issues de l'ouvrage : JAILLARD 2006, pp. 28-29 et p. 32.

<sup>8</sup> *Paroisses et communes de France. Isère*, CNRS, Paris, 1983, p. 567-573, note 1.

Ndlr : Les confusions possibles entre Entremont (le jeune) et Entremont (manche delphinale) rendent difficile la compréhension de l'histoire des multiples modifications des limites de ces communes.



d'Entremont en est distraite en 1801 (arrêté du 9 brumaire an X), puis elle est rattachée à celle de Saint-Pierre-de-Chartreuse par ordonnance royale du 25 mars 1818.

Ce territoire d'Entremont « manche delphinale » correspondrait à la partie sud-est de l'actuelle commune Saint-Pierre-de-Chartreuse – secteur de Saint-Hugues.

La commune de Saint-Pierre-d'Entremont s'est agrandie, à une date non précisée, par l'absorption de Saint-Philibert, qui serait une ancienne commune<sup>9</sup>.

### Réseau viaire / transport

Dès le rattachement de la Savoie à la France (1860), la vallée des Entremonts s'ouvre sur l'extérieur, à l'exception de Corbel, qui, de part sa configuration topographique, est particulièrement isolée.

Le réseau viaire de la vallée des Entremonts est développé dans un premier temps, les transports en commun dans un deuxième temps. Plusieurs lignes sont créées durant l'Entre-deux-guerres, désenclavant ainsi la vallée et répondant à une demande touristique : liaison Saint-Pierre-d'Entremont / les Echelles (1921), navette Saint-Pierre-d'Entremont / Entremont-le-Vieux (1930), ligne Saint-Pierre-d'Entremont / Chambéry (1934)<sup>10</sup>.

### Données démographiques

Saint-Pierre-d'Entremont compte 356 habitants en 1730, 1600 en 1776 et 2063 en 1801. A partir de cette date, un déclin démographique (exode rural) s'amorce – le nombre d'habitants oscillant entre 1000 et 1500 au cours du 19<sup>ème</sup> s. Ce déclin se confirme durant le 20<sup>ème</sup> s. – la commune ne compte plus que 440 habitants en 1975<sup>11</sup>.

La population semble aujourd'hui se stabiliser, voire tendre vers un nouvel essor démographique. L'attrait actuel pour la vie « à la campagne », la proximité des villes portes comme Chambéry et Grenoble, ainsi que

l'inflation immobilière, entraîne une nouvelle augmentation de la population.

Signalons également la présence d'immigrés italiens – originaires du Piémont – venus, durant la première seconde moitié du 20<sup>ème</sup> s., pour le charbonnage et le bûcheronnage, et aujourd'hui intégrés. Une communauté portugaise s'est également installée à Saint-Pierre à la fin des années 1960<sup>12</sup>.

---

<sup>9</sup> PIN-BRANCAZ 2000, p. 26 – sources non citées. Un courrier du préfet de l'Isère, Pellenc, daté du 22 juillet 1835 et adressé au Directeur des Contributions directes, atteste la demande de la section de Saint-Philibert-du-Meunier, dépendant de Saint-Pierre-d'Entremont, d'être érigée en commune particulière – courrier retranscrit dans l'ouvrage de : CIAPIN, L., *Naissance d'une commune ... Saint-Joseph-de-Rivière*, Autrefois Pour Tous éditions, oct. 2005, vol. 1, p. 47 – source non vérifiée.

<sup>10</sup> PIN-BRANCAZ 2000, pp. 146-150.

<sup>11</sup> Données publiées dans l'ouvrage : *Paroisses et communes de France*, Isère, CNRS, Paris, 1983, p. 573.

---

<sup>12</sup> PIN-BRANCAZ 2000, p. 178.

# Organisation du bâti

## Evolution du bâti

*Le bâti aux 18<sup>ème</sup> s. et 19<sup>ème</sup> s.*

La comparaison entre les cadastres (de 1834 et actuel) et la carte de Cassini<sup>13</sup> met en évidence une relative pérennité des groupements. Sur la rive gauche de l'Herbetan, les hameaux des « Bas », du « Vilard », des « Rues » (ou les Reys), de « Bas Arragon » sont représentés sur la carte du 18<sup>ème</sup> s., et, sur la rive droite, ceux de « Genevoz Pt », de « Genevoz Gd », des « Vassaux » et des « Cloches » (ou Cloîtres). Un autre groupement dit de « Curtaz » se situerait approximativement dans le secteur des Granges du Mont. Seul le hameau de Saint-Philibert, apparaissant sous le nom de « Monier », n'est pas représenté en tant que tel ; en 1834, il est mentionné comme hameau des Meuniers.

*Le bâti au 20<sup>ème</sup> s.*

Le bâti, réparti en groupements de taille variable, s'échelonne le long des deux voies traversant le vallon du nord au sud (D102b et D512). L'habitat isolé est absent. L'occupation en fond de vallon et sur les basses pentes de celui-ci a été privilégiée.

La commune s'est modérément développée : quelques zones, comptant de nombreux chalets, se sont urbanisées au cours de la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> s. (le Planolet (section C3), le Replat et au Terray (ZA), les Fontenettes, Plan Champ, les Perraux, la Ramas, ... (ZB)).

Quelques noms de hameaux sont issus de patronymes – fait se développant au 18<sup>ème</sup> s. : les Arragons, les Cloîtres, les Reys, les Vassaux. Les autres noms ont des origines diverses (latine, le Villard ; agricole, le Chenevey).

## Le village

Le chef-lieu, défini par un centre religieux et administratif, s'est développé au carrefour de la cluse du Guiers et du vallon du Cozon. Il est divisé par le Guiers Vif qui constitue aujourd'hui la limite départementale.

Le bourg<sup>14</sup> s'est développé selon le schéma du village-rue caractérisé par un bâti réparti de part et d'autre d'une voie de communication (route départementale D512) ; ce tracé, parallèle à celui du Guiers Vif sur un court tronçon, se dédoublant au nord, est également contraint par la topographie (bas de pente versant ouest). Les secteurs nord et sud du bourg, qui présentent une trame lâche et irrégulière, correspondent à une extension contemporaine (postérieure à 1834).

Le bâti présente un front continu de maisons mitoyennes ou séparées par un passage étroit, privé, desservant un espace ouvert (cour, jardin, ...) – ces passages ou venelles pourraient attester un parcellaire plus ancien d'origine moderne, voire médiévale.



Vue sud du bourg

## Les hameaux

Plusieurs types morphologiques apparaissent, déterminés en partie par la pente :

- la structure en hameau-rue – type dominant – que l'on retrouve au Grand et au Petit Chenevey, aux Vassaux, aux Cloîtres, aux Arragons, aux Reys et aux Bas.
- le développement à la croisée de chemins : Saint-Philibert, le Villard (développement plus rayonnant, structure en étoile)

La trame de ces groupements est irrégulière, les constructions sont rapprochées, parfois espacées d'un simple passage et plus rarement mitoyennes (quelques exemples au Villard, au Grand Chenevey).

<sup>13</sup> Dressée par les géodésistes Cassini de Thury et son fils Jacques-Dominique entre 1760-1789.

<sup>14</sup> Au début du 19<sup>ème</sup> s., le bourg le plus important est celui de Saint-Pierre-d'Entremont (Isère) avec 248 habitants, contre 105 habitants pour le bourg de Saint-Pierre-de-Chartreuse – BLACHE 1978, pp. 433-434.

## Les constructions isolées

De nombreux groupements de granges-étables sont implantés à l'écart des hameaux (à environ 1/2 heure de marche et plus), dans des prairies, le long d'un chemin.

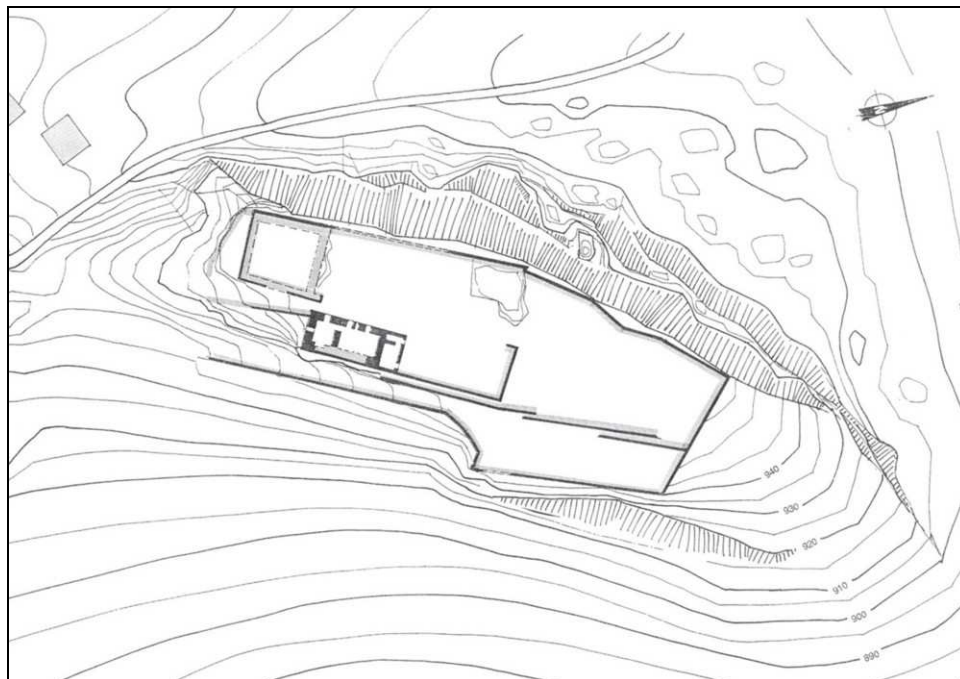
Sur le cadastre de 1834, plusieurs de ces groupements, composés de cinq à une douzaine de granges-étables, aujourd'hui ruinées, sont figurés :

- au sud-est des Cloîtres, granges des Grands Prés (section cadastrale B4 ; 5 bâtiments) ; une douzaine de granges-étables à Pré Puissant (C5), installées de part et d'autre du chemin de Malissard allant aux Cloîtres ; au-delà, les granges Cloître et celle des Grands,
- à l'est des Cloîtres, les granges des Cochettes (B5),
- au nord-est des Vassaux (section AE), une dizaine de granges dites des Brots, de part et d'autre chemin des Brots, ainsi que les granges Terrefort,
- au sud-ouest du Petit Chenevey, les granges Reys, celles du Mont et celles du Plat (B1),
- au sud-ouest des Reys, une dizaine de granges dite de Bouvina (ou Bovinant) (C1).



Groupements de granges-étables situés au sud-est du hameau des Cloîtres – cadastre de 1834

# Le patrimoine de Saint-Pierre-d'Entremont



Topographie du  
Château du  
Gouvernement –  
relevé CPI

## Archéologie

La plus ancienne occupation humaine attestée sur le territoire de la commune remonte au Néolithique.

Des silex sont découverts fortuitement au col de Bovinant, en 1908, par H. Müller<sup>15</sup>, qui réalise plusieurs sondages en 1921. Outre le mobilier lithique, ces sondages livrent des tessons de céramique gallo-romaine, ainsi que des clous et des charbons de bois. Selon H. Müller, ce site, fréquenté vraisemblablement à la belle saison, pourrait correspondre à un petit atelier de taille néolithique et à un habitat temporaire protohistorique et gallo-romain.

Une hache polie, attribuable au Néolithique ou à l'âge du Bronze, a également été découverte dans le secteur du cirque de Saint-Même<sup>16</sup>.

<sup>15</sup> MÜLLER, H., « Une station estivale préhistorique et gallo-romaine au Col de Bovinant », *Géographie Alpine*, Grenoble, 1921, t. 9, pp. 641-644. *Archéologie chez vous*, n°10, p. 12, 23.

<sup>16</sup> CELLIER, F., Inventaire archéologique des cantons des Echelles et de Pont-de-Beauvoisin, TER, UFR d'Histoire, Université de Savoie, Faculté de Lettres et de Sciences Humaines, 1990-1991, non publié, p. 55.

MORIN, A., Fouille urgente sur l'alpage de l'Alpe (Sainte-Marie-du-Mont, Isère, Réserve Naturelle des Hauts de Chartreuse). 2005, rapport non publié, p. 34.

PRIEUR, J., "La Savoie antique. Recueil de documents", Mém. et Doc. SSH, t. LXXXVI, Grenoble, 1977, p. 22.

## Château

Le château du Gouvernement, aujourd'hui partiellement ruiné, a été édifié par la famille d'Entremont, vraisemblablement entre 1306 et 1339<sup>17</sup>, dans une période de troubles entre les deux états frontaliers (conflits delphino-savooyards). Ces seigneurs possèdent également le château de Montbel (ou des Teppaz), situé à Saint-Pierre-d'Entremont Savoie, et qui est antérieur au précédent.

L'édifice, remanié et agrandi au 18<sup>ème</sup> s., est implanté sur un promontoire, constitué de plusieurs terrasses, dominant les gorges du Frou où s'écoule le Guiers Vif, qui délimite la frontière. Très peu de vestiges médiévaux sont conservés.

<sup>17</sup> Selon l'analyse de documents anciens faite par Annick Clavier (CPI, conservatrice en archéologie historique) – *Archéologie chez vous*, n°10, p. 41.



Baie d'origine médiévale – Château du Gouvernement

### Patrimoine religieux

La commune de Saint-Pierre-d'Entremont est dotée de deux églises, deux cures et deux cimetières. L'actuel hameau de Saint-Philibert était autrefois une paroisse.

#### Prieuré Saint-Pierre<sup>18</sup>

L'histoire de ce prieuré, ainsi que sa localisation, semble bien difficile à établir. La documentation existante se résume à la notice de E. Pilot de Thorey, qui, hormis quelques généralités, liste les différents prieurs.

Seule la paroisse de Saint-Pierre-d'Entremont, particulièrement vaste, est rattachée au prieuré Saint-Pierre, qui dépend de celui de Saint-Martin-de-Misé (Montbonnot ; fondé au 11<sup>ème</sup> s.).

Différents textes médiévaux (dès le 13<sup>ème</sup> s.) et modernes attestent l'existence de ce prieuré, notamment par la mention du prieur. Le dernier connu exerce dans les années 1780.

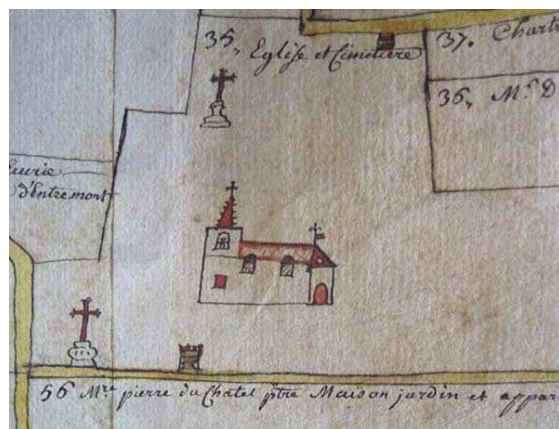
#### Églises

Comme cela a été dit précédemment, au Moyen Âge, la paroisse de Saint-Pierre-d'Entremont réunit les actuelles communes de Saint-Pierre-d'Entremont Isère et Savoie – et ce, jusqu'en 1825, date à laquelle Saint-Pierre-d'Entremont Savoie est érigée au rang de paroisse.

L'église actuelle, dédiée à Saint-Pierre, est une reconstruction des années 1864, financée – en partie ? – par les chartreux. Son orientation – chevet tourné vers l'ouest – a été contrainte par l'urbanisme. Les vestiges d'une porte moderne sont néanmoins conservés (mur-gouttereau sud).

<sup>18</sup> PILOT DE THOREY 1883, pp. 339-343. ADI 27 H 140 – documents du 14<sup>ème</sup> s. à 1792 non consultés.

Une seconde église est édifée au hameau de Saint-Philibert au cours du 19<sup>ème</sup> s., avant 1870 ; elle est, en effet, représentée sur un plan daté du 12 avril 1870<sup>19</sup>.



Représentation de l'église de Saint-Pierre-d'Entremont et du cimetière (non datée) – ADI 4 H 336

#### Cimetières

Le cimetière paroissial est installé, vraisemblablement au cours du 19<sup>ème</sup> s., en périphérie du bourg. Une très belle croix, qui daterait de l'époque moderne (16<sup>ème</sup> s.), consacre ce lieu. Quelques tombes anciennes sont conservées.

La commune est dotée d'un second cimetière, autrefois paroissial également, implanté à la fin du 19<sup>ème</sup> s. en périphérie du hameau de Saint-Philibert. La plupart des stèles datent de la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> s.

#### Croix de chemin

Une douzaine de croix de chemin sont conservées sur la commune, érigées à la fin du 19<sup>ème</sup> s. et au cours du 20<sup>ème</sup> s.<sup>20</sup>, lors de fêtes religieuses, en remerciement de la protection accordée aux populations ; elles peuvent également commémorer un évènement religieux. La plupart sont placées dans un hameau, en bordure de la voie ou à une intersection – trois se situent au chef-lieu.

Quelques dédicaces nous renseignent sur les circonstances d'érection : croix de mission à Saint-Philibert (1873), croix de jubilé au bourg (1875). D'autres formules ont également été repérées, telles que « ô crux ave spes unica » ou « par ce signe tu vaincras (...) pater ave 40 jours d'indulgence ». Une seule inscription mentionne le nom du donateur (bourg).

Les décors les plus élaborés se retrouvent sur les croix en fonte – recours à la technique du

<sup>19</sup> ADI 7 S 2 / 143 – dossier "Scie à eau / Pierre Serme (fils)".

<sup>20</sup> Quatre chronogrammes ont été relevés : « 1864 », « 1873 », « 1875 » et « 1897 ».

moulage. Trois beaux exemples de croix témoignent de cette richesse décorative et symbolique : l'un évoque la Passion du Christ (couronne d'épines, clous, tenaille, marteau – les Arragons), les deux autres l'Eucharistie (pampre et épis de blé – le bourg et Saint-Philibert) – sur une des croix, sont représentés les quatre évangélistes (Marc symbolisé par le lion, Luc par le taureau, Jean par l'aigle, et Matthieu par les anges).



Représentation de la Passion du Christ – les Arragons



Représentation eucharistique – Saint-Philibert

Signalons que l'une de ces croix est signée « Barbezat & Cie Val d'Osne » – fonderie<sup>21</sup> de Haute Marne, fondée en 1834 et spécialisée dans la fonderie d'art.

Outre la fonte, les matériaux utilisés sont la pierre de taille (2), le bois, le fer forgé (1), le métal (1) et le béton (5) – pour les plus récentes. Certaines croix sont placées sur un haut piédestal en pierre de taille, sur lequel sont gravées les dédicaces.

Il est important de préserver ces croix et de les maintenir en état car elles témoignent de

<sup>21</sup> Agrandie en 1873 et 1900, son activité cesse en 1986. Elle est spécialisée dans la fonte d'ornement exportée internationalement : entrées de métro Art nouveau de Guimard, chevaux ailés du Pont Alexandre III, statues, fontaines, objets décoratifs, ...

croyanances religieuses populaires, généralement maintenues jusqu'au milieu du 20<sup>ème</sup> s. et aujourd'hui disparues.

Autre manifestation de la vie religieuse, le pèlerinage à la Vierge Noire de Myans (sanctuaire Notre-Dame de Myans), organisé par les paroisses des Entremonts (à pied puis en car). Cette procession est attestée à la fin du 17<sup>ème</sup> s.<sup>22</sup>.

Signalons également la présence de l'oratoire de Nère-Fontaine, érigé sur le chemin menant au col de Bovinant depuis le hameau du Château. Le rocher qui reçoit cet oratoire est gravé du symbole des chartreux (globe surmonté d'une croix) ; il fait partie des bornes délimitant le domaine de la Grande Chartreuse.

#### Chapelles

Le pouillé de 1497 mentionne une chapelle castrale<sup>23</sup> sur Saint-Pierre-d'Entremont, aujourd'hui disparue. Selon des recoupements faits par A. de Montjoye (conservateur CPI), il s'agirait de la chapelle du château du Gouvernement. Un procès-verbal de visite pastorale de 1508 nous informe qu'elle est dédiée à Notre-Dame<sup>24</sup>.

Une autre chapelle, dédiée à Notre-Dame de la Paix, est édifée en 1939-1940, sur un site dominant le hameau du Château. D'architecture contemporaine, elle est l'œuvre des habitants de la commune face à l'annonce d'une nouvelle guerre<sup>25</sup>.



Chapelle contemporaine Notre-Dame de la Paix – Au Crozat

<sup>22</sup> MEYER, F., « Myans au temps de la Réforme catholique », Actes du colloque de Myans, juin 1998, Académie de Savoie, 1999, p. 335.

<sup>23</sup> *Archéologie chez vous*, n°10, p. 49.

<sup>24</sup> ADI IVG 262 f°159r° - *Archéologie chez vous*, n°10, p. 50.

<sup>25</sup> BRUNET, D., *Chapelle de Notre-Dame de la Paix (Regina Pacis)*, imp. Joseph Buscoz, Les Echelles, 1941.

## Patrimoine public

Les édifices publics de Saint-Pierre-d'Entremont datent du 19<sup>ème</sup> s. et du début du 20<sup>ème</sup> s. Ils représentent le trinôme fréquemment rencontré dans les autres communes du Parc, à savoir mairie, école, monument aux morts. A ceux-ci s'ajoutent maison forestière et ponts, ainsi que les fontaines communales présentes dans chaque hameau.

### Mairies

L'édifice accueillant la mairie, implanté dans le bourg, ne se distingue guère de l'architecture des maisons privées. Seul le porte-drapeau la signale.

Saint-Philibert était autrefois dotée d'une mairie qui abritait également l'école (*infra*). Suite à son rattachement à la commune de Saint-Pierre-d'Entremont, ce hameau est administré par un adjoint – les décisions prises par le conseil doivent être entérinées par celui de Saint-Pierre.

### Ecoles

Plusieurs écoles, aujourd'hui fermées, sont à signaler sur le territoire de la commune de Saint-Pierre d'Entremont.

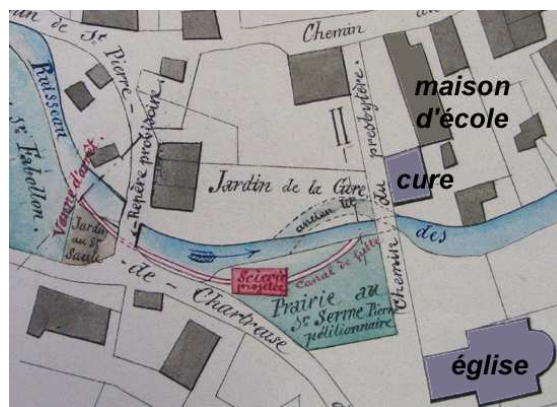
Deux écoles libres étaient installées dans le chef-lieu à la fin du 19<sup>ème</sup> s. Celle située vers le cimetière étant réservée aux garçons, on peut en déduire que l'autre accueillait les filles. Cet édifice se distingue par l'ordonnement de ses façades, tandis que l'autre s'apparente plus à l'architecture de l'habitat privé et cosu.

Signalons l'absence d'école publique dans le chef-lieu, celle de Saint-Pierre-d'Entremont Savoie devait accueillir les enfants isérois – comme c'est encore le cas.

Des écoles de proximité étaient également implantées dans les hameaux, notamment à Saint-Philibert et au Villard, du fait de la position excentrée du chef-lieu, et des importantes distances à parcourir. L'exode rural des années 1960-1970 a eu pour conséquence la fermeture de ces écoles.

L'architecture de l'école de Saint-Philibert présente certaines caractéristiques des écoles ou mairies-écoles bâties pendant la III<sup>e</sup> République, à la suite de la promulgation des lois Jules Ferry (1880-1882)<sup>26</sup> : façades ordonnancées et symétriques, avant-corps central. Elle abritait deux salles de classe. Signalons qu'avant la construction de cet

édifice, la « maison d'école » était installée dans un bâtiment jouxtant la cure au sud-est<sup>27</sup>.



Localisation de la maison d'école en 1870 – ADI 7 S 2 / 143



Mairie-école – Saint-Philibert

L'école du Villard n'accueillait qu'une salle de classe et le logement de l'instituteur à l'étage. Le bâtiment ne se distingue guère de la maison d'habitation.

### Monuments commémoratifs

La commune a la particularité de posséder deux monuments aux morts, l'un érigé au chef-lieu, devant l'église, et l'autre à Saint-Philibert, devant le cimetière.

Ces monuments commémoratifs présentent un type peu répandu sur les communes du Parc de Chartreuse : celui de la statue – le monument le plus fréquemment rencontré étant l'obélisque.

La statue en fonte d'un poilu en sentinelle repose sur un piédestal en pierre de taille calcaire, orné d'une croix de guerre et d'une palme – expression du martyr des soldats et symbole de victoire. L'une d'elles (Saint-Philibert) est signée "E. CAMUS STATUAIRE TOULOUSE".

<sup>26</sup> Lois garantissant l'égalité d'accès à l'instruction et instaurant la gratuité des écoles et la laïcité de l'enseignement.

<sup>27</sup> ADI 7 S 2 / 143 - dossier "Scie à eau - Pierre Serme fils".



Poilu en sentinelle – Saint-Philibert

#### *Maison forestière*

A la Révolution, le domaine forestier des chartreux passe sous l'administration de l'Etat (Eaux et Forêts). Des maisons, réservées aux gardes-forestiers, facilitent la surveillance des forêts, qui sont exploitées par des pilleurs de bois.

L'une d'entre elles, encore propriété de l'ONF (logement de fonction), est installée sur la commune de Saint-Pierre-d'Entremont, au Château ; elle date très certainement du début du 20<sup>ème</sup> s.

#### *Ponts*

Quelques ouvrages d'art, en pierre de taille (calcaire), permettent le franchissement des rivières d'Herbetan ou du Guiers Vif. Deux d'entre eux, pouvant dater de la fin du 19<sup>ème</sup> s./début du 20<sup>ème</sup> s., se distinguent par leur forme et leur mode de construction.

Sur le cadastre de 1834, le pont permettant de franchir le Guiers Vif au coeur du bourg est signalé comme étant un ouvrage de bois.

#### *Fontaines communales*

L'approvisionnement en eau du bourg et des hameaux se fait par une ou plusieurs (2 à 3 ; les Arragons, les Reys, le Villard, ...) fontaines communales, la plupart étant encore en eau.

Elles comportent un bassin de plan rectangulaire. Toutefois, elles répondent à différents types datant de périodes différentes :

- la fontaine constituée d'épaisses dalles de calcaire agrafées, à bassin généralement unique, et de très grandes dimensions ; le triomphe est en pierre de taille – l'un d'eux porte le chronogramme « 1862 » (les Reys). Il s'agit du type le plus ancien (19<sup>ème</sup> s. ?),
- la fontaine couverte, datant des premières décennies du 20<sup>ème</sup> s.,

composée d'un double bassin en béton.

Certaines de ces fontaines sont très belles, notamment celles du Grand Chenevey et des Reys.



Fontaines en dalles de calcaire agrafées – le Grand Chenevey et les Reys

#### **Artisanat – industrie – commerce**

Les communes de Saint-Pierre-d'Entremont Isère et Savoie connaissent l'un des développements économiques les plus importants du massif après Saint-Pierre-de-Chartreuse. Leur situation de carrefour leur est favorable : ouverture sur la vallée du Guiers, sur le Grésivaudan et sur l'intérieur du massif.

La présence de cours d'eau contribue à l'essor des activités artisanales. Le Guiers Vif et l'Herbetan fournissent l'énergie hydraulique nécessaire au fonctionnement des artifices, scieries, et autres.

La commune profite également du développement touristique du début du 20<sup>ème</sup> s. de la vallée des Entremonts.

Durant la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> s., l'exode rural touchant la vallée des Entremonts entraîne une crise économique. Pour tenter de maintenir une certaine activité, différentes initiatives sont lancées. Sur Saint-Pierre-



d'Entremont, l'association des Menuiseries Réunies des Entremonts de Chartreuse (production de menuiseries), qui associe plusieurs artisans en difficulté à cette époque, est créée dans les années 1960.

#### *Mines de fer*

Les mines de Bovinant, ou gouffre à Maule, redécouvertes en 1971 par le Spéléo-club de Villeurbanne, sont exploitées dès le Moyen Âge (12<sup>ème</sup> s.) jusqu'à l'époque moderne (17<sup>ème</sup> s.). Des textes anciens, ainsi que des installations préservées, témoignent de l'extraction du minerai de fer (hématite brune). Echelles de meunier, boisages et plateformes sont conservés en place. A l'extérieur, au pied des entrées de galeries, on peut voir les vestiges d'un four de grillage et ceux d'un bâtiment.

La mine, située sur l'alpe de Bovinant donnée aux chartreux en 1099 par le seigneur de Beaumont, est exploitée par la population locale, ce qui génère de nombreux conflits avec les religieux, qui souhaitent protéger leurs droits territoriaux. Jusqu'au 16<sup>ème</sup> s., l'exploitation de cette mine, très convoitée, fait l'objet de nombreux litiges.



Vestiges conservés *in situ* – mine de Bovinant

cliché Ph. LHEUREUX

#### *Haut-fourneau*

Le haut-fourneau de Noir Fond, implanté dans les gorges du Frou, en bordure du Guiers Vif, est construit à l'extrême fin du 17<sup>ème</sup> s. par les chartreux, qui l'abandonnent dès 1726, en raison de la médiocre qualité du minerai de fer de Bovinant et de l'éloignement du site d'extraction de la matière première.

Cet artifice, indiqué comme « mesure du martinet du Bois » sur une carte de 1760 (ADS 1Fi S 52-2), fonctionnait grâce à l'énergie hydraulique. Associé à un martinet, il travaillait en alternance avec celui de Fourvoirie (Saint-Laurent-du-Pont).

Le canal de fuite, ainsi que des murs conservés en élévation, correspondant au massif du fourneau, sont aujourd'hui visibles.

Une valorisation du site serait intéressante : le fourneau des gorges du Frou est, en effet, l'unique exemplaire connu de haut-fourneau de type bergamasque<sup>28</sup> préservé en Dauphiné.

#### *Moulins à farine*

Plusieurs moulins sont attestés par des documents iconographiques et administratifs de différentes dates. Fonctionnant grâce à l'énergie hydraulique, ces moulins sont principalement installés sur les rives du Guiers Vif, de l'Herbetan et de l'Ivernon, à proximité des hameaux. Les eaux sont dérivées au moyen d'un canal, parfois appelé « béal » ; un seul moulin semble être doté d'une serve (retenue d'eau). Si la majorité des moulins est, au 19<sup>ème</sup> s., privée, deux d'entre eux ont un statut différent : ce sont des biens communiens, appartenant aux habitants du Grand et du Petit Chenevey. Aujourd'hui ruinés, la plupart des moulins ont quasiment disparu du paysage.

Sur un plan non daté, conservé aux Archives Départementales de l'Isère<sup>29</sup>, quatre moulins sont représentés, dont trois situés à la confluence de deux rivières, l'Ivernon et l'Herbetan, sur la rive gauche de cette dernière – au nord-ouest de Saint-Philibert, alors nommé « Monnier »<sup>30</sup> : le « moulin de la Seitaz » est installé sur une dérivation de l'Ivernon, les moulins « Brachet » et « du Millieu » sur une dérivation de l'Herbetan.

A la fin du 18<sup>ème</sup> s., un seul artifice est représenté sur la carte de Cassini, sur le Guiers Vif en amont de la paroisse.

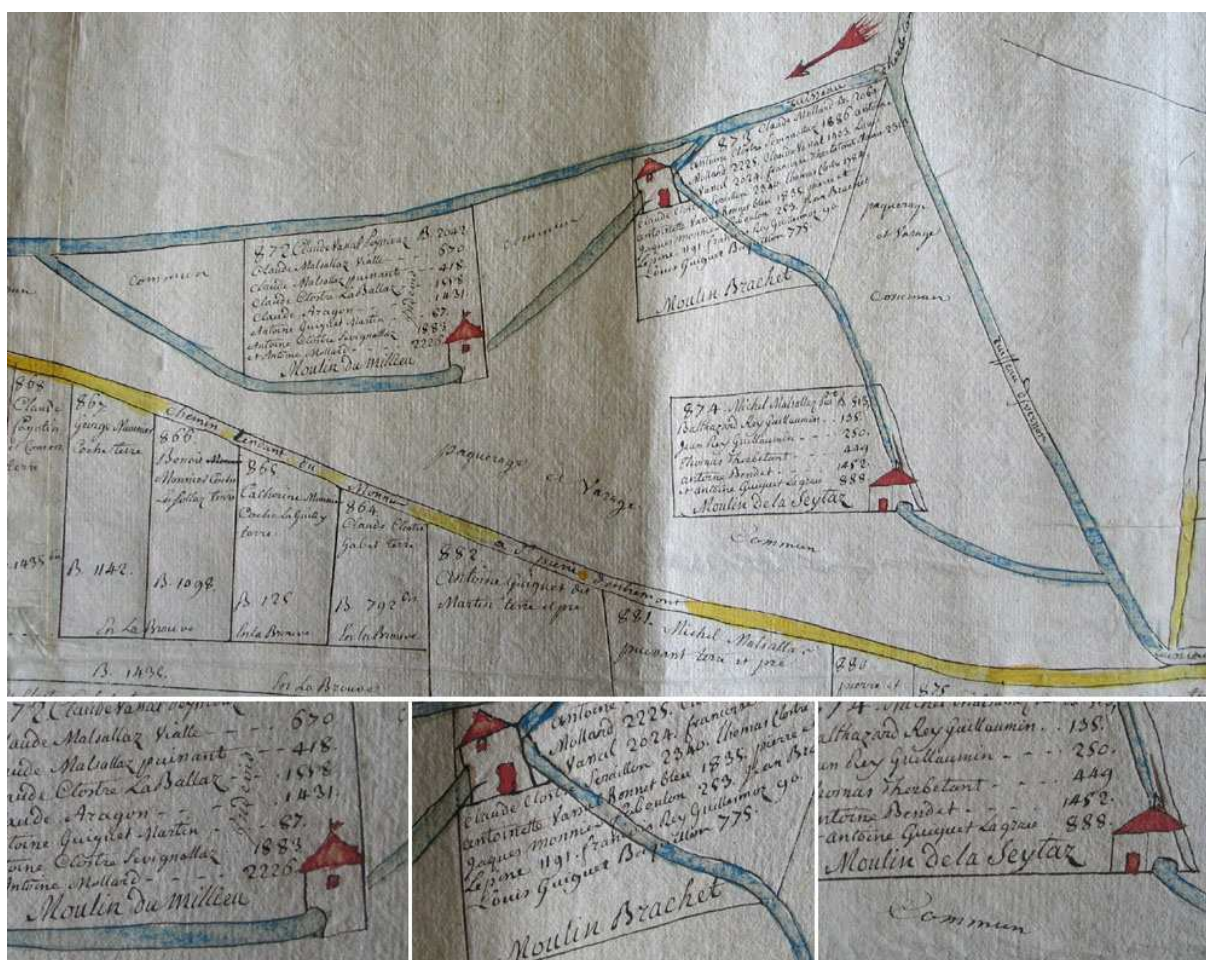
En revanche, en 1809<sup>31</sup>, l'inventaire des moulins à farine, réalisé par la préfecture de l'Isère, comptabilise une roue perpendiculaire contre huit roues horizontales ; les meules provenant de la carrière de Berland, dans la

<sup>28</sup> Importé d'Italie à la fin du 16<sup>ème</sup> s., ce type de haut-fourneau adopte une forme en U. Il se distingue également par son système de soufflerie par trompe (absence de soufflets ; air pulsé dans un tuyau au moyen d'une chute d'eau) et par un mode particulier d'affinage – BELHOSTE 1992, p. 7, 34.

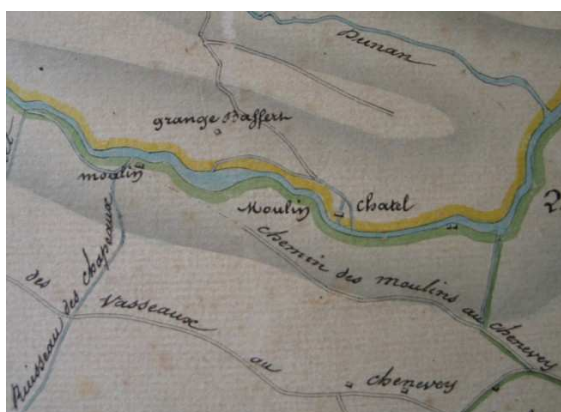
<sup>29</sup> ADI 4 H 336.

<sup>30</sup> Nom pouvant être issu de l'ancien français *monee*, latin *molinata*, « moulin » ; sur le cadastre de 1834, le hameau porte le nom « les Meuniers ».

<sup>31</sup> ADI 7S1/1, canton de Grenoble.



Plan non daté représentant des moulins situés à la confluence de l'Ivernon et de l'Herbetan – ADI 4 H 336



Moulins sur l'Herbetan – cadastre de 1834

commune voisine de Saint-Christophe-sur-Guiers.

Au cours du 19<sup>ème</sup> s., de nombreux moulins parsèment le territoire de Saint-Pierre-d'Entremont<sup>32</sup>.

<sup>32</sup> Moulins situés sur les rives du ruisseau d'Herbetan : Moulins d'Herbetan (section AE), moulin (section B6), Moulin Châtel (section A4) et Moulin Guiguet (section A1).

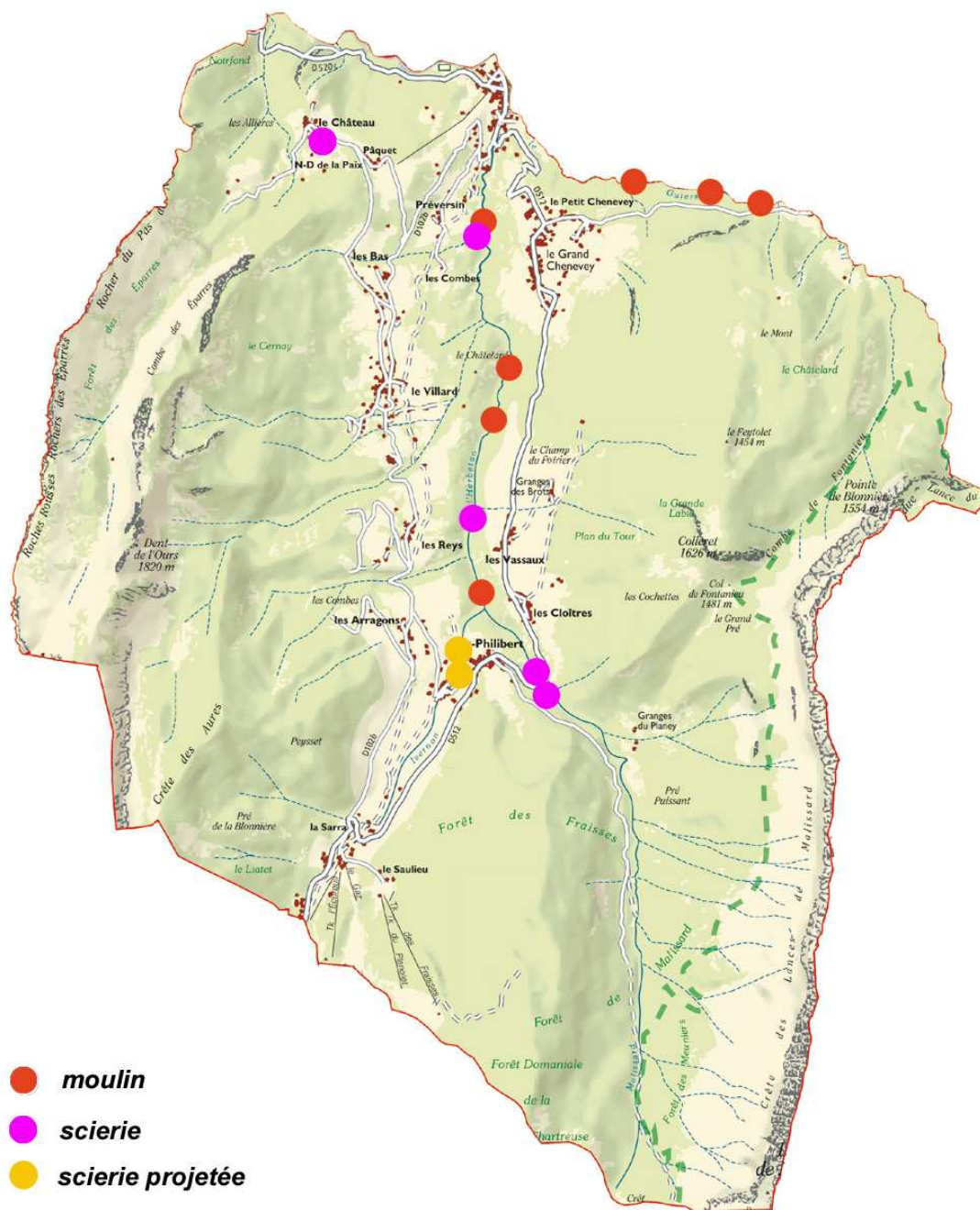
En l'absence de moulin dans le bourg, les habitants du chef-lieu font moudre leur grain dans des moulins appartenant aux chartreux, situés sur la rive droite du Guiers Vif, en Savoie, et ce, jusqu'à l'interdiction par l'Administration des Douanes Françaises dans les années 1835<sup>33</sup>. L'existence et la localisation de ces moulins sont connues grâce au cadastre napoléonien (1834) et à des documents conservés aux Archives Départementales de l'Isère (ADI 7 S 2 / 143) (voir carte *infra*). La plupart des moulins disposent de battoirs à chanvre ou de « pierres à huile », et « chaument » fréquemment en l'absence de grains<sup>34</sup>.

Moulins situés sur la rive gauche du Guiers Vif : Moulin Rigaud (section B1), Moulin du Chevey (section B1), Moulin Bandet (section B1).

La matrice du cadastre de 1834 mentionne également un moulin en ruine, situé à la Combe du Moulin (sous le Château ?).

<sup>33</sup> ADI 7 S 2 / 143 – dossier Joseph Guiguet / extrait de registre d'enquête « commodo et incommodo ».

<sup>34</sup> ADI 7 S 2 / 143 – dossier Joseph Guiguet / extrait de registre d'enquête « commodo et incommodo » – pétition signée par F. Châtel, Rigaud, Bandet, ... (années 1836).



Moulins et scieries connus au 19<sup>ème</sup> s. –données issues du cadastre napoléonien et de documents conservés aux Archives Départementales de l'Isère (ADI 7 S 2 / 143)

### Scies<sup>35</sup>

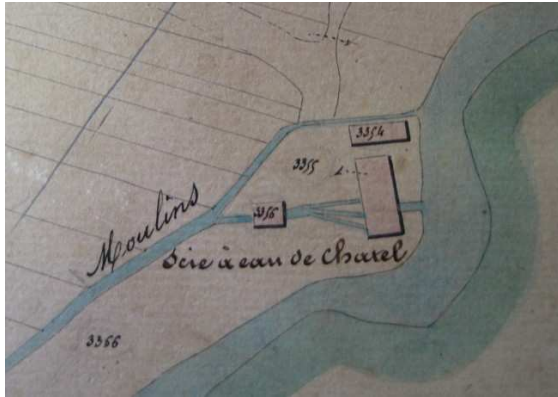
Les plus anciennes mentions de scies, recueillies lors de cette étude, datent du 19<sup>ème</sup> s. Fonctionnant alors à l'énergie hydraulique, elles sont implantées à proximité immédiate des cours d'eau, principalement des ruisseaux de Malissard, d'Iverson et d'Herbetan ; les

eaux sont dérivées en amont par un barrage et amenées à la roue par un canal ; roue parfois remplacée par une ou plusieurs turbines. Ces scies sont généralement en activité à la fonte des neiges ou lors d'une période de « grandes pluies » ; quant à la scie de J. Guiguet, qui est alimentée en eau par le canal de son moulin, elle ne fonctionne que lorsque le moulin « chaume », le volume d'eau étant insuffisant au fonctionnement de ces deux artifices.

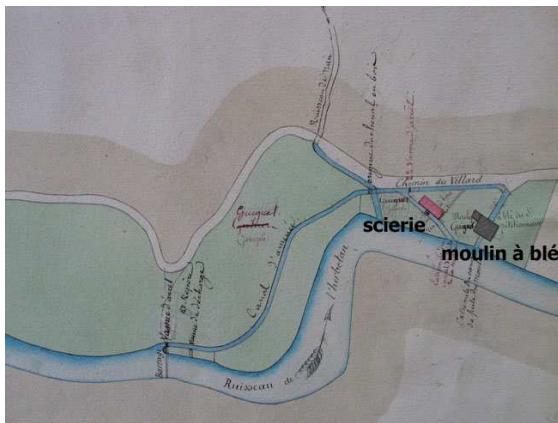
<sup>35</sup> Données issues du cadastre napoléonien et de documents conservés aux Archives Départementales de l'Isère – ADI 7 S 2 / 143.

Les scies appartiennent soit à un propriétaire, soit à plusieurs par indivis, afin de répondre à leurs propres besoins.

Certains de ces artifices ont pu être localisés<sup>36</sup>, d'autres non.



Scie à eau Chatel – cadastre de 1834



Artifices appartenant à J. Guiguet – ADI 12 S 3 / 8

Si aujourd'hui la plupart de ces scies ont disparu, l'activité demeure. Signalons également une scie<sup>37</sup>, construite en 1885 au Château, qui est préservée dans son état originel et est encore utilisée. Elle fonctionne également grâce à l'énergie hydraulique fournie par un réservoir installé en surplomb. Les installations sont actionnées par une immense roue métallique verticale (extérieure) à augets.



Roue à augets dite « en-dessus » – le Château

### Tournerie<sup>38</sup>

Cette activité, très importante dans la vallée du Guiers, a été exercée également à Saint-Pierre-d'Entremont. Au début du 20<sup>ème</sup> s., Pierre Francillon établit une tournerie sur la rive gauche du Guiers Vif, au niveau du hameau de Saint-Même-le-Bas (Saint-Pierre-d'Entremont Savoie). Cette tournerie produit alors principalement des étuis pour l'élixir des chartreux et des gourdes. L'activité de cette entreprise, qui a conservé ses installations, s'est maintenue jusqu'à une époque très récente.

### Ganterie

Au cours du 19<sup>ème</sup> s. et jusque dans les années 1960, les maisons de ganterie grenobloises distribuent du travail aux personnes du massif de Chartreuse. La confection des gants, activité mineure, fournissait un complément de revenu aux familles, et ouvrait des droits à la sécurité sociale. Le découpage des gants était généralement réservé aux hommes, tandis que les femmes cousaient, manuellement puis mécaniquement.

A la fin du 19<sup>ème</sup> s./début du 20<sup>ème</sup> s., plusieurs facteurs de fabrique (ou dépositaires) sont établis sur la commune (4 en 1893, 3 en 1910).

Mentionnons la fête du Gant, organisée le 6 juin 1954 à Saint-Pierre-d'Entremont (Isère ou Savoie ?) par le syndicat d'initiative (défilé des ganteries grenobloises, messe, ...)<sup>39</sup>.

<sup>36</sup> Scie implantée le long du ruisseau de Malissard : scie dite « de Malissard » (déjà détruite en 1876), scie de Pierre Serme (vers 1877 ; encore en activité dans les années 1920 ; section C2). Scie située en bordure de l'Herbetan : Scie Châtel (section A5) et Scie Guiguet (vers 1862).

Deux scies ont également été projetées dans les années 1870 à Saint-Philibert – aucune information concernant leur existence n'a pu être recueillie lors de cette étude.

<sup>37</sup> Bâtiment à ossature bois.

<sup>38</sup> ADI 7 S 2 / 143 - dossier Pierre Francillon, barrage et tournerie.

<sup>39</sup> PIN-BRANCAZ 2000, p. 185.

### *Artisanat – commerce*

A la fin du 19<sup>ème</sup> s./début du 20<sup>ème</sup> s., différents secteurs d'activité sont représentés sur la commune (voir le détail *infra*) : bois, cuir, métal et bâtiment.

Les commerces, regroupés au chef-lieu, sont également nombreux et diversifiés : outre les cafés-restaurants – dont un implanté à Saint-Philibert – on y trouve des boucheries, des boulangeries, des épicerie-merceries, une quincaillerie, ... – quelques devantures de boutiques en témoignent encore. L'éventail des services proposés est enrichi par les commerces de Saint-Pierre-d'Entremont Savoie, que seul le torrent du Guiers Vif sépare. Aujourd'hui, quelques commerces se maintiennent – l'offre étant plus limitée.

### *Tourisme – syndicat d'initiative*

Les prémices du tourisme en Chartreuse, au début de l'époque contemporaine, sont liées au monastère de la Grande-Chartreuse, et à un engouement pour les paysages du massif. Sous l'impulsion de Saint-Pierre-de-Chartreuse, commune avant-gardiste dans le secteur du tourisme<sup>40</sup>, celles de Saint-Pierre-d'Entremont, Isère et Savoie, créent un syndicat en 1922 – Entremont-le-Vieux ne s'y associant qu'en 1934<sup>41</sup>.

Très rapidement, des procédures de classement de sites naturels et paysagers sont engagées<sup>42</sup>.

Le développement du réseau viaire, ainsi que la mise en place de transports en commun dans les années 1920-1930, contribuent indéniablement à cet essor touristique, renouvelé dans les années 1960 par la création de stations de ski.

### *Stations de ski<sup>43</sup>*

Les sports d'hiver connaissent un développement tardif (années 1950) dans les Entremonts, contrairement à Saint-Pierre-de-Chartreuse (1930). En 1960-1961, des remontées mécaniques (du Gaz et du Planolet) sont installées au Planolet. En 1962,

le téléski des Fraisses est ouvert, puis les remontées du Cucheron et de l'Ecureuil viennent agrandir le domaine skiable. Dans les années 1990, les domaines de Saint-Pierre-de-Chartreuse et celui du Planolet sont reliés. Des équipements d'accueil sont très rapidement créés (chalets-restaurants, plateforme des caravanes, ...).

Ces stations de moyenne montagne souffrent aujourd'hui d'un enneigement déficitaire.

### Données générales sur les industries et commerces de Saint-Pierre-d'Entremont<sup>44</sup> à la fin du 19<sup>ème</sup> s. et au début du 20<sup>ème</sup> siècle :

- *Alimentaire, commerces* : bouchers (2), boulangers (2 à partir de 1903), cafés (11 en 1893, 2 en 1903 et 6 en 1910), épiciers-merciars (3 en 1893, 2 en 1903 et 5 en 1910), meunier (2 en 1903 et 1910), restaurants (5 en 1893, 3 en 1903 et 1910) ; horloger (1 en 1903), hôtels (3), quincailler (1 en 1893), tabac et régie (2 en 1893, 1 en 1910), tailleurs (3 en 1893 et 1 en 1910), voitures (2 en 1893, 1 en 1910).
- *Activité du cuir* : cordonniers (3 en 1903 et 2 en 1893 et 1910), facteurs de fabrique (4 en 1893, 3 en 1910).
- *Travail du bois* : fabrique de bois de galoches et bois de chauffage (1 en 1893), marchands de bois (4), menuisiers (3 en 1893, 1 en 1903 et 5 en 1910).
- *Travail du métal* : charron (1 en 1893 et 1903, 2 en 1910), maréchaux-ferrants (1 en 1893 et 1903 et 2 en 1910).
- *Secteur du bâtiment* : carrière de marbre (1 en 1903), géomètre (1 en 1910), peintre (1 en 1893).
- *Divers* : accoucheuse (1), éclairage électrique (1), garde-champêtre (1), gardes-forestiers (2 en 1893 et 4 en 1903 et 1910), instituteurs (4 en 1893 et 5 en 1903 et 1910), pension de familles (1 en 1893, Jeanne d'Arc).

<sup>40</sup> L'un des premiers syndicats d'initiative de France est créé à Saint-Pierre-de-Chartreuse, en 1905, en collaboration avec le Touring club de France, ce qui contribue largement au développement touristique du massif. Dans les années 1920-1930, Saint-Pierre possède une patinoire et une piste de bobsleighs à Perquelin. Dès le début des années quarante, des pistes de ski sont ouvertes.

<sup>41</sup> PIN-BRANCAZ 2000, p. 140.

<sup>42</sup> Sur la commune de Saint-Pierre-d'Entremont : cascade et grottes du Guiers Vif (site classé, 4 avril 1911), source du Guiers et une partie du cirque de Saint-Même (site inscrit, 31 décembre 1942), le Petit Frou (lieu-dit « Sous le Château » ; site inscrit, 17 mars 1943).

<sup>43</sup> PIN-BRANCAZ 2000, pp. 213-214.

<sup>44</sup> D'après les annuaires officiels de l'Isère de 1903, 1910 et 1927.

## Patrimoine rural

### - Les activités et les cultures traditionnelles

Saint-Pierre-d'Entremont est une commune où l'activité agro-pastorale est majeure. L'élevage de melons et l'exploitation forestière se sont particulièrement développés au cours du 19<sup>ème</sup> s., puis, plus tardivement, la production laitière. A partir des années 1950, le nombre d'agriculteurs ne cesse de décroître : changement d'activité pour une meilleure condition de vie et départs à la retraite sans successeurs.

#### *Cultures*

Chaque habitant vivait autrefois en autarcie grâce aux terres cultivées. Le potager comportait de nombreux légumes (haricot, lentille, pois, choux, salade, betterave, carotte, navet, rave, ...). Des vergers de très petite taille, aujourd'hui préservés, étaient plantés de pommiers essentiellement (production de cidre pour la consommation personnelle), de poiriers et de noyers – un seul séchoir à noix en sacoché a été repéré au Grand Chenevey (AH 877) – et de rares cerisiers.

Outre les cultures vivrières, la production céréalière constitua longtemps la base de l'agriculture préalpine. L'avoine, le seigle, le froment, le méteil<sup>45</sup> et l'orge étaient cultivés dans des proportions différentes selon les périodes : si la production d'avoine était, de loin, la plus importante au 19<sup>ème</sup> s., la culture du froment dominait largement les autres au début du 20<sup>ème</sup> s.

A la fin du 19<sup>ème</sup> s., quelques rares propriétaires possédaient des vignes sur la commune d'Apremont.

La culture du chanvre est attestée par la toponymie, comme en témoignent les noms des hameaux du Grand Chenevey et du Petit Chenevey, ainsi que le nom du lieu-dit « Plan Chenevier » (à l'est du Villard – matrice cadastrale 1834), et par des battoirs aujourd'hui disparus (voir supra, § Moulins à farine). Selon des témoignages oraux recueillis lors de cette étude, un cordier était établi au Petit Chenevey.

#### *Elevage*

L'élevage des melons<sup>46</sup> est une spécialisation de la vallée des Entremonts, qui prend un essor à la fin du 19<sup>ème</sup> s. De jeunes boeufs,

achetés en Tarentaise ou Maurienne, sont engraisés durant l'hiver, puis revendus au printemps sur les foires de Chambéry Montmélian et Rumilly. Ces bêtes sont utilisées ensuite dans les travaux des champs, notamment dans les vignobles de la cluse de Chambéry et du Haut-Grésivaudan. Cet élevage permet ainsi d'écouler l'excédent de fourrage récolté à la belle saison, difficilement transportable au vu de l'état des routes.

Durant l'Entre-deux-guerres, alors que l'activité agricole se mécanise, l'élevage de melons perd de son importance. Les communes des Entremonts, à l'exception de Corbel, s'orientent alors vers la filière laitière – des coopératives laitières sont ouvertes à Entremont-le-Vieux et Saint-Pierre-d'Entremont Savoie.

L'élevage ovin est également pratiqué mais dans une moindre importance.

#### *Forêt*

L'exploitation forestière (charbonnage et bûcheronnage) était une activité complémentaire pour les exploitants agricoles. Durant la première moitié du 20<sup>ème</sup> s., des immigrés italiens et portugais se sont installés sur la commune, dynamisant ainsi cette filière.

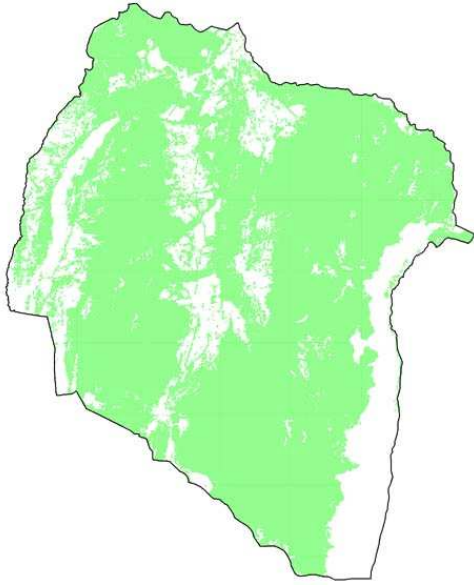
Le chêne, le châtaignier et le sapin ont été également exploités pour la fabrication de bennes, utilisées notamment par les vigneron de la cluse de Chambéry et du Grésivaudan. Cette activité, attestée dès la période moderne et aujourd'hui quasi disparue, s'est maintenue au début de l'époque contemporaine<sup>47</sup>. Des semelles de galoches étaient également produites.

Depuis l'exode rural des années 1950-1960, la forêt a colonisé très rapidement des parcelles abandonnées, autrefois destinées aux cultures. La lisière de la forêt ne cesse d'avancer. Les bois, composés de résineux et de feuillus (nombreux frênes et fayards), couvrent aujourd'hui une surface très importante de la commune.

<sup>45</sup> Mélange de seigle et de blé.

<sup>46</sup> BLACHE 1978, pp. 324-325. PIN-BRANCAZ 2000, pp. 74-75.

<sup>47</sup> BLACHE 1978, p. 91, note 29, 93.



Surface actuelle de la végétation arborée



L'avancée de la forêt depuis le début du 20<sup>ème</sup> s.

- Le bâti : volume, implantation et typologies

Les maisons rurales et les granges-étables, composantes essentielles du patrimoine de Saint-Pierre-d'Entremont, sont les témoins d'une société rurale et d'une économie agropastorale du 19<sup>ème</sup> s./début du 20<sup>ème</sup> s. D'autres structures, également issues de traditions agro-pastorales aujourd'hui disparues, sont, du fait de leur abandon, « fragilisées », voire menacées : grenier, four à pain, travail à ferrer ...

*Maisons de village et commerces*

Outre les édifices publics et religieux, le bourg compte plusieurs anciens commerces, caractérisés par leurs grandes baies, et des maisons d'habitation. Ces bâtiments, comportant un à deux étages, sont soit mitoyens, soit séparés par une venelle. Ils comportent généralement un espace ouvert sur l'arrière.

Signalons un très bel évier en pierre de taille, pouvant dater de la période moderne, voire médiévale, installé dans un mur (parcelle AB 126) et inscrit dans un arc segmentaire. L'évier, s'écoulant à l'extérieur, comporte deux tablettes.



Evier en pierre de taille – le Bourg (parcelle AB 126)

*Maisons rurales*

L'étude de terrain révèle la typologie suivante :

▪ *Type dissocié*

Type dominant sur la commune de Saint-Pierre-d'Entremont, il se caractérise par un ensemble de bâtiments indépendants, abritant le logis, la grange-étable, et autres annexes (loge à cochon, grenier). Contrairement à d'autres secteurs du massif, ces ensembles ne sont pas organisés autour d'un espace ouvert, défini (cour), ce qui rend l'identification des unités difficile.



Maison rurale de type dissocié – le Villard

Le logis, de plan rectangulaire ou massé, est généralement coiffé d'un toit à quatre pans, couvert de tuile écaille et plus rarement d'ardoise (fréquemment remplacées par des plaques de fibre-ciment) et qui présente une forte pente – induite par le matériau de couverture d'origine – et plus rarement un égout retroussé. Le logis s'ouvre, en général, par deux travées (ou plus) d'ouvertures de petites dimensions décentrées par rapport à la porte d'entrée – rejetée latéralement.

Les dépendances, autonomes et couvertes d'un toit à deux pans, abritent généralement une grange flanquée d'une ou de deux étables ; l'ensemble est surmonté du fenil.

- *Type unitaire*

Quelques exemples de maison rurale de type unitaire ont été repérés sur la commune, mais ce type est peu répandu.



Maison rurale de type unitaire juxtaposé – les Cloîtres

Les différentes fonctions sont regroupées dans un bâtiment unique, lequel comprend des espaces propres à chaque activité : logis, grange-étable, ... Ces espaces sont soit accolés, c'est-à-dire placés sous un même toit, soit juxtaposés, deux toitures distinctes les

couvrant. Il s'agit généralement de toit à deux pans, avec ou sans demi-croupe.

#### *Granges-étables isolées*

De nombreuses granges-étables, généralement groupées, sont implantées dans des prairies à l'écart des hameaux (à environ 1/2 heure de marche et plus), de part et d'autre d'un chemin. Elles permettaient de stocker le foin récolté sur place et la plupart abritaient à l'année des bêtes – notamment des melons.

Quel que soit le type de grange-étable (groupement isolé ou en hameau), la disposition est identique : la grange, qui sert aussi d'aire de battage (*chua*) et de vannage des céréales<sup>48</sup>, s'ouvre par une porte charretière (haute et large), l'étable ou les étables par une porte de taille inférieure (proportion proche du carré) – certaines sont couvertes d'un très bel arc segmentaire ; le fenil, pouvant être bardé de bois, est accessible soit par une ouverture haute, percée sur l'un des murs-pignons, soit depuis l'intérieur. Le bâtiment est traditionnellement coiffé d'un toit à deux pans, couvert de tuile écaille ou de fibre-ciment.

Dans certains de ces groupements, des bâchassons (tronc de bois évidé – épicéa), servant d'abreuvoir pour les bêtes, sont conservés (à la Curia, au Champ du Poirier et vers les granges de Malissard).

#### *Habert*

Les alpages de Bovinant accueillent un habert (A2 1583), autre forme d'architecture rurale, utilisé à la période d'estive – saison à laquelle les troupeaux sont montés en alpage. Cet ensemble se composait à l'origine d'un habitat temporaire pour le berger, aujourd'hui partiellement conservé, et d'une dépendance, ou halle, réservée aux bêtes malades ou mettant bas et à la traite, disparue.

Les fromages étaient généralement fabriqués sur place dans le bâtiment abritant le logement – tradition maintenue au Charmant Som sur la commune voisine (Saint-Pierre-de-Chartreuse).

<sup>48</sup> Association Mémoire des Entremonts, *Le Petit Echo des Entremonts*, juin 2004, n°5, p. 8.





Photographie ancienne du habert de Bovinant – Musée Dauphinois



Etat actuel du habert de Bovinant – extrémité sud ruinée

### Greniers<sup>49</sup>

Les greniers constituent l'une des particularités des Entremonts. De nombreux exemplaires sont conservés sur la commune bien que, depuis 1834, certains aient disparu<sup>50</sup>. Ces petites constructions indépendantes, de plan massé, sont installées dans les hameaux, à proximité immédiate, de l'habitat. Elles étaient, à l'origine, destinées à la conservation des céréales, puis par extension, à d'autres denrées alimentaires<sup>51</sup>.

Couverts d'un toit à deux pans<sup>52</sup>, ils sont généralement installés sur une cave

<sup>49</sup> En France, au début du 20<sup>ème</sup> s., on trouve des greniers dans le Genevois, le Chablais, la région de Bonneville, la combe d'Arve, le val d'Arly, le Faucigny, le massif du Mont-Blanc, le Beaufortin, la Tarentaise, la Maurienne, l'Oisans, et la Chartreuse. Selon les secteurs, ils sont nommés différemment : grenier-fort, trésor, chambre, chalot, ... – SOMM 2005, p. 48.

<sup>50</sup> Plusieurs greniers, situés notamment au Grand Chenevey, au Petit Chenevey et au Château, sont mentionnés sur la matrice cadastrale de 1834.

<sup>51</sup> Les céréales sont entreposées dans un coffre en bois compartimenté (*meillan*), installé dans la chambre, tandis que les pommes de terre, le vin, le saloir et autres denrées, sont placés dans la cave.

<sup>52</sup> A l'origine, la couverture était en chaume, remplacée dans les années 1940 par de la tôle ondulée ou des fibres-ciment. Quelques exemples de couverture en tuile écaille ont été repérés.

maçonnée, voûtée, ou plus simplement sur des blocs de pierre. Leur élévation est constituée de madriers horizontaux (empilage pièce sur pièce et assemblage aux angles à mi-bois) – un seul grenier, situé au Villard (AC 165), présente des élévations entièrement maçonnées.

Le grenier, desservi par un escalier (avec ou sans balcon), s'ouvre fréquemment par une belle porte en arc segmentaire à encadrement de bois.



Porte couverte d'un arc segmentaire ouvrant sur la chambre – grenier à Saint-Philibert

L'origine du grenier est ancienne. Une visite pastorale de 1457 en mentionne un, appartenant au comte de Montmayeur, installé dans l'église du prieuré de Saint-Pierre-d'Entremont, qui en abriterait d'autres en 1469<sup>53</sup>.

L'usage originel du grenier est délaissé avec l'abandon de la culture céréalière. Le grenier, maintenu en état, voit sa fonction détournée : de réserve à grains, il se transforme en chambre d'amis, espace de stockage, ...

### Fours à pain

Élément important du paysage et de la vie domestique, un four à pain est implanté au coeur de chaque groupement – à l'exception des hameaux du Château, des Cloîtres, des Vassaux et du bourg, où ils ont disparu.

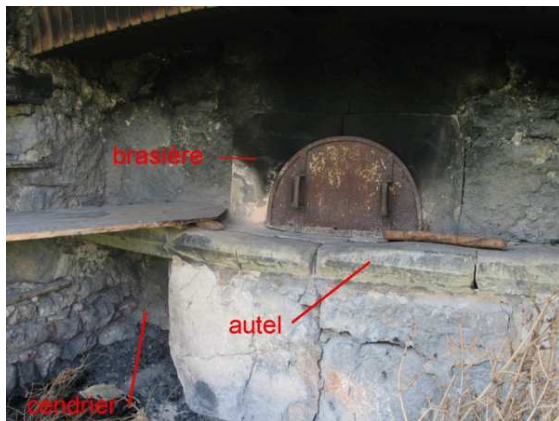
L'observation de la matrice cadastrale a permis de constater que ces fours à pain avaient différents statuts :

<sup>53</sup> TREPIER, abbé, « Recherches historiques sur le décanat de Saint-André, et sur la ville de ce nom ensevelie au 13<sup>ème</sup> s. sous les éboulis du Mont-Granier », *M. A. S.*, série 3, documents 6 – BLACHE 1978, p. 463.

- four d'usage collectif appartenant au hameau (le Petit Chenevey, les Vassaux)
- four d'usage collectif appartenant à plusieurs propriétaires (les Cloîtres, les Reys),
- four privé (dans le bourg, au Petit Chenevey).

Les fours à pain sont des structures indépendantes, couvertes d'un toit à deux pans (tuile écaille).

La molasse est utilisée pour l'autel, le cendrier et la brasière, qui est peut-être également en terre réfractaire moulée – produite à Tain dans la Drôme et signée « Terrassier » ; une tôle, dotée de poignées, ferme généralement la brasière. Les rares voûtes observées sont soit en terre (un seul cas recensé au Villard), soit en briques (sur une assise de molasse). Une voûte, montée en moellons (calcaire) ou en béton pour les plus tardives et placée en avant du four, permet de dévier les retours de flamme ou étincelles (*épeluis* en patois) ; elle est parfois associée à une hotte de création récente.



Four à pain

#### Travail à ferrer

Bien que des maréchaux-ferrants se soient installés sur la commune, notamment au bourg, deux travaux à ferrer les bêtes ont été repérés – l'un, situé à Saint-Philibert, est à usage collectif, tandis que l'autre est installé au Villard.

Ces structures de bois, particulièrement fragiles, sont à préserver comme témoins d'un mode d'agriculture, aujourd'hui révolu.

#### - Les matériaux

La matière première est généralement fournie par le sous-sol et par l'environnement naturel : la pierre (calcaire) et le sable sont extraits localement, le bois provient des forêts environnantes.

#### Maçonneries

Les maçonneries traditionnelles sont montées en moellons (calcaire), hourdés au mortier de chaux. La pierre de taille (calcaire) sert à dresser les chaînes d'angle. Traditionnellement, un enduit à la chaux couvre les maçonneries (enduit couvrant constituant une protection contre les intempéries – érosion due au ruissellement des eaux pluviales et au vent).

La molasse est réservée exclusivement à la construction des fours à pain (autel et brasière). Un seul édifice présente des encadrements d'ouvertures taillés dans cette pierre.

L'utilisation du tuf est très rare sur l'ensemble du massif. On le retrouve sur les bâtiments les plus anciens, datant des périodes médiévale et moderne. Un seul bâtiment, présentant des moellons de tuf dans ses maçonneries, a été repéré dans le bourg (AB 126).

Jusqu'au 19<sup>ème</sup> s., la chaux est produite dans des fours temporaires construits par des particuliers après obtention d'une autorisation préfectorale<sup>54</sup>. Ces fours doivent être établis à distance réglementaire des forêts, construits en terre et en pierre sèche, et démontés à la fin du délai accordé. La matière première (bois et calcaire) doit être prélevée sur la parcelle ou dans les environs.

Le bois est principalement utilisé en bardage (fenils des granges-étables), sous forme de madriers dans les élévations des greniers, et dans les encadrements d'ouvertures des granges-étables.

#### Toitures

Les toitures sont de deux types :

- Toit à quatre pans<sup>55</sup>

Ce mode de toiture, présentant un faitage long ou court, coiffe de nombreux logis. Quelques-uns comportent un faitage désaxé par rapport

<sup>54</sup> La série 120 M 41 à 56 des Archives Départementales de l'Isère conserve de nombreuses demandes d'autorisation de construction de four à chaux temporaire, et plus rarement, permanent, du 19<sup>ème</sup> s.

<sup>55</sup> Pour en savoir davantage sur l'origine des toits à quatre pans, consulter l'article de : BELMONT, A., « L'histoire des toits « dauphinois ». Quelques résultats de recherche », *Le monde alpin et rhodanien*, 4<sup>ème</sup> trimestre 1994, pp. 7-24.

aux maçonneries, ce qui permet de créer une dépassée de toiture protégeant la façade principale des intempéries, notamment des chutes de neige.

La tuile écaille et l'ardoise – fréquemment remplacée par des fibres-ciment difficiles à distinguer – sont les matériaux utilisés en couverture.

Les combles servant aussi de lieu de stockage, une lucarne est parfois ménagée sur l'un des versants du toit facilitant ainsi le chargement de ce qui peut être entreposé.



Lucarne présentant des jouées essentées – le Grand Chenevey

#### ▪ Toit à deux pans

C'est le type de toiture le plus couramment adopté pour couvrir les granges-étables, les fours à pain, les greniers, ainsi que les maisons rurales de type unitaire et les logis mitoyens.

Les pignons exposés aux vents dominants peuvent comporter une croupe ou une demi-croupe.

Les matériaux de couverture traditionnels sont la tuile écaille, la tôle ondulée (à laquelle se substitue la tôle-bac) et le bidon déroulé (rare).

Quel que soit le type de toit, il présente fréquemment une forte pente, induite par la nature même des matériaux de couverture d'origine, qui sont le chaume et l'essendole. Afin que la pluie et la neige glisse sur ces matériaux, que le poids de la neige soit reporté sur les murs, une forte pente est nécessaire.



Témoins d'une couverture en essendoles – les Vassaux

Précisons que ces matériaux ont disparu, à l'exception de rares exemples de toiture ayant conservé quelques m<sup>2</sup> d'essendoles<sup>56</sup>, remplacés plus tardivement par des plaques de fibre-ciment.

#### Ouvertures

Les ouvertures des logis sont généralement percées en façade sud, sauf si l'implantation du bâtiment est contrainte par la voie. Traditionnellement de petites dimensions, elles ont une proportion de rectangle vertical ou de carré. Les encadrements sont principalement en pierre de taille (calcaire), dotés d'un linteau monolithe, parfois délardé en arc segmentaire<sup>57</sup> – caractéristique du 18<sup>ème</sup> s.

Les exemples d'encadrements moulurés (chanfrein amorti en congé, linteau en accolade) et de formes de fenêtres anciennes (croisée, fenêtre à traverse ou à meneau) sont rares<sup>58</sup>. Quelques-uns pouvant dater de la fin du 15<sup>ème</sup> s./16<sup>ème</sup> s. sont cependant conservés dans le bourg. Certains encadrements remaniés (traitement du congé différent, meneau non mouluré, ...) peuvent être constitués de remplois modernes.

<sup>56</sup> Vestiges de couverture en essendoles repérés au Grand Chenevey sur un hangar (AH 167) et sur les jouées d'une lucarne (AH 218), at au Grand Essart sur la tournerie (B1 300).

<sup>57</sup> Type de linteau repéré au Petit Chenevey (AH 514, 518) et à Saint-Philibert (AD 121).

<sup>58</sup> Encadrement mouluré (chanfrein ou cavet) avec linteau en accolade conservé dans le bourg (AB 185, AB 57), aux Reys (ZB 262), encadrement mouluré à coussinet (AB 130) et croisée (AB 131) conservés dans le bourg.



Croisée remaniée – le Bourg



Fenêtre à encadrement mouluré et coussinets – le Bourg

Les ouvertures des dépendances comportent généralement un encadrement en pierre de taille (calcaire) – que l'on rencontre plus fréquemment sur les portes des étables, couvertes soit par un linteau droit, soit par un arc segmentaire monolithique – ou un encadrement mixte (pierre de taille / bois).



Arcade segmentaire – grange-étable aux Reys

### Décors

Les éléments décorés sont rares sur la commune. Outre les encadrements moulurés, quelques détails décoratifs ont été repérés : enduit peint (encadrements de fenêtres et

chaînes d'angle rehaussés de couleur), croix de protection fixée sur un vantail de porte.

## Bibliographie

### Abréviations employées :

ADI, Archives Départementales de l'Isère  
 ADS, Archives Départementales de Savoie  
 RD, Regeste Dauphinois  
 RGA, Revue de Géographie Alpine

*Archéologie chez vous n°10, Conservation du Patrimoine de l'Isère, 1992.*

Association Mémoire des Entremonts, *Le Petit Echo des Entremonts*, juin 2004, n°5.

BLACHE, J., *Les massifs de la Grande Chartreuse et du Vercors. Etude Géographique*, Marseille, Laffite Reprints, t. 2, 1978.

JEUDY, J.-M., *Vallée des Entremonts en Chartreuse. Parcours historique du Château*, Editions District des Entremonts, 2001.

PIN-BRANCAZ, G., *Le pays des Entremonts ou la Chartreuse savoyarde, 1860-2000*, La fontaine de Siloé, Montmélian, 2000.

### Bornes et frontière

JAILLARD, M., MARCONNET, J., VERDUN, A. et J., *Frontière Dauphiné-Savoie à la découverte des bornes de 1822-1823*, édition Pontcharra Patrimoine et Histoire, 2006.

### Grenier

FORESTIER, M., *Secrets du grenier fort*, M. Forestier, Lajoux, 39310 Septmoncel, 1985.

RAULIN, H., *L'architecture rurale française. Corpus des genres, des types et des variantes. Savoie*, éd. Berger-Levrault, 1977, pp. 50-53.

ROBERT, J., « Le grenier isolé dans la zone intra-alpine du Nord », *RGA*, t. 21, fascicule 3, Grenoble, 1933, pp. 471-495.

SOMM, Ch., « Du grenier au mazot : la métamorphose », *L'Alpe*, Glénat / Musée Dauphinois, 2005, n°28, pp. 48-55.

SOMM, Ch., « Les maisons du grain. Greniers de bois, ici et ailleurs », *Le Petit Echo des Entremonts*, juin 2004, n°56, p. 9, 24-27.

SOMM, Ch., *Greniers d'hier, chalets d'aujourd'hui. Mutations sociales et transformations d l'habitat vernaculaire. Un exemple : les greniers séparés d'Abondance et d'Entremont-le-Vieux. Etude comparative entre deux communes des Pays de Savoie*, Université Lumière Lyon 2, DEA de Sociologie et Sciences Sociales, 1997.

### ***Martinet et fourneau***

*Archéologie chez vous n°10, Conservation du Patrimoine de l'Isère*, 1992, pp. 62-63.

BELHOSTE, J.-F., *Fonte fer acier, Rhône-Alpes. XV<sup>e</sup> – début XX<sup>e</sup> siècle*, L'Inventaire, ADIRA Rhône-Alpes, 1992, pp. 37-38.

DUBOIS, M., « Le martinet du Bois, haut fourneau et martinet de Saint-Pierre-d'Entremont (Isère) », *Bulletin de la Société Dauphinoise d'Ethnologie et d'Anthropologie*, t. 25, pp. 1925-1928.

DUPRAZ, J., « Le haut-fourneau des gorges du Frou », *Atlas culturel des Alpes occidentales : de la préhistoire à la fin du Moyen-Age*, Jourdain-Annequin C. (Dir.), Paris, Picard, 2004, p. 339.

VINCENT, S., « Le fourneau de Saint-Pierre-d'Entremont en Isère », *Les Maîtres de l'acier – Histoire du fer dans les Alpes*, Musée Dauphinois, Grenoble, 1996, pp. 86-87.

### ***Mines de fer de Bovinant***

BRUNO-DUPRAZ, J., « Bovinant une mine de fer dans les limites du désert de la Grande-Chartreuse », *6<sup>ème</sup> colloque international d'histoire et de spiritualité cartusiennes, la naissance des chartreuses*, Grenoble, 1986.

DUPRAZ, J., « Mines et métallurgie du fer dans les massifs de Chartreuse et de Belledonne », *Atlas culturel des Alpes occidentales : de la préhistoire à la fin du Moyen-Age*, Jourdain-Annequin C. (Dir.), Paris, Picard, 2004, pp. 338-339.

DUPRAZ, J., « La mine de fer de Bovinant à Saint-Pierre-d'Entremont (12<sup>ème</sup> s.-17<sup>ème</sup> s.) », *Archéologie chez vous n°10, Conservation du Patrimoine de l'Isère*, 1992, pp. 61-62.

DUPRAZ, J., MARTEL, P., RATTIN, M., SARTI, J.-P., « Un gouffre-minier : le gouffre à

Maule, massif de la Grande-Chartreuse, Isère », *Spelunca*, 1985, n°19, pp. 22-24.

« Inventaire des mines, carrières et centres métallurgiques dans les Alpes occidentales au Moyen Âge (5<sup>ème</sup> s.-16<sup>ème</sup> s.) », *Archéologie Médiévale*, CNRS, t. 13, 1983, p. 350.

### ***Prieuré***

PILOT DE THOREY, E., « Les prieurés de l'ancien diocèse de Grenoble compris dans les limites du Dauphiné », *Bulletin de la Société Statistique des Sciences Naturelles et des Arts Industriels du Département de l'Isère*, 3<sup>ème</sup> série, t. 12, Grenoble, 1883, pp. 339-343.

## Le patrimoine de Saint-Pierre-d'Entremont Isère en quelques sites

Les croix, les fours à pains et les travaux à ferrer méritent une attention particulière et seraient à entretenir.

### *Demeure - habitat urbain*

- maison (AB 57) au bourg
- maison (AB 146) au bourg
- maison (AB 131) au bourg
- évier (AB 126) au bourg

### *Patrimoine religieux*

- église (AB 49) au bourg
- croix (ZC 172) aux Arragons
- croix (AB 49) au bourg

### *Patrimoine public*

- ancienne école libre (AB 43) au bourg
- mairie-école (AD 110) à Saint-Philibert
- fontaine (AH 215) au Grand Chenevey
- fontaines (ZB 277 et 296) aux Reys

### *Artisanat-industrie-commerce*

- ancien hôtel (AD 37, 38) à Saint-Philibert
- anciens martinet de Noirfond et haut-fourneau (A1 ou ZA indéterminé), à Noir Fond
- ancienne tournerie (B1 300) au Grand Essart
- anciennes mines de fer de Bovinant

### *Patrimoine rural*

- maison rurale (AC 60) au Villard
- maison (AD 121) à Saint-Philibert
- grange-étable (ZB 247) aux Reys
- grenier double (AD 98, 222) à Saint-Philibert
- travail à ferrer (AD 169) à Saint-Philibert
- scie (ZA 360) au Château

## Les sites menacés

Éléments nécessitant une intervention pour leur sauvegarde :

- croix (AD dp) à Saint-Philibert
- travail à ferrer (AD 169) à Saint-Philibert

